

PARABOLE DE L'AIGLON ET DE LA POULE

En raison de diverses circonstances, l'œuf d'un aigle se retrouva dans un coin de la grange où une poule était en train de couvrir ses œufs. Pensant que c'était un de ses œufs qui avait roulé hors de son nid, la poule ramena l'œuf de l'aigle sous ses ailes. Le moment venu de l'éclosion, l'aiglon vit le jour au milieu des poussins. Or, avec le temps, l'aiglon à peine emplumé se mit inexplicablement à éprouver le désir de voler. Il demanda donc à sa mère poule de lui apprendre l'art de voler pour atteindre les cimes. La pauvre mère poule était parfaitement consciente qu'elle ne pouvait voler et n'avait absolument aucune idée de ce que les autres oiseaux faisaient pour initier leurs petits à l'art de voler. Mais elle avait honte d'avouer cette impuissance; aussi répondit-elle à l'aiglon : « Pas tout de suite, mon fils, pas tout de suite. Je te l'enseignerai quand tu seras prêt. » Les mois passèrent et l'aiglon commença à soupçonner que sa mère ne savait pas voler. Pourtant, il ne put se résigner à se libérer et à voler de ses propres ailes, car son désir de voler ne l'emportait pas sur la gratitude qu'il éprouvait à l'égard de l'oiseau qui l'avait couvé. Il décida donc de vivre comme les poules, au ras des pâquerettes. (Anthony de Mello)

Il arrive souvent dans la vie que nos rêves soient brisés par nos peurs de quitter notre nid douillet, nos certitudes, nos idées arrêtées. Cet aiglon en se résignant à vivre une vie de poulailler ne connaîtra jamais l'ivresse du vol au-dessus des montagnes, des forêts. Il vivra une vie plafonnée et limitée aux intérêts immédiats. Il arrive souvent que des personnes choisissent de vivre comme cet aiglon, au ras des possessions et de la mollesse d'une vie conformiste en oubliant qu'elles sont destinées à une plénitude insoupçonnée. Avec les yeux de la foi, nous voyons l'invisible, nous entendons l'appel de la transcendance, du vol au-dessus des cimes.

Grâce à la foi, nous savons que nous sommes destinés au salut, à la plénitude, en se sachant libérés de la culpabilité engendrée par une conception fataliste d'une création supposément déchu. La foi nous libère d'une vision absurde de la vie du poulailler et de la consommation. Par la foi, nous réalisons que le Christ nous a sortis de l'anéantissement de la mort en nous faisant partager sa puissance de ressuscité. Par la foi nous prenons conscience que déjà nous pouvons vivre comme des libérés et des sauvés en luttant contre toutes formes d'asservissement. Par la foi, nous découvrons la présence bienveillante et aimante d'un Dieu-Père désireux de nous partager sa gloire, sa plénitude. La foi donne sens, audace, courage pour affronter toutes les puissances asservissantes de ce monde afin de faire de ce monde un Royaume, un monde de salut, de santé spirituelle pour l'être humain. Libérés de tous les fatalismes engendrés par une vision pessimiste de la création, nous pouvons donc accueillir et vivre déjà dans le salut en accueillant l'accomplissement, la plénitude que le Dieu-Père nous propose en nous offrant une vie de communion avec lui dès maintenant et au-delà de la mort. Le salut c'est donc un retour à la santé spirituelle et à la participation à un achèvement, celui de la vie impérissable et éternelle, en marchant à la suite du Christ. Suivre le Christ, c'est accepter comme lui de vivre déjà en fils de Dieu, en luttant contre tous les asservissements possibles. Participer au salut proposé par le Christ, c'est s'efforcer de

vaincre tous les obstacles de ce monde précaire pour sortir conservé, gardé, préservé et adapté à la capacité de plénitude offerte par le Dieu-Père.

L'aiglon enfermé dans son poulailler avait besoin d'être libéré de lui-même, de ses craintes à quitter ses enfermements. L'être humain a besoin également d'être libéré de ce qui l'empêche de parvenir à son accomplissement, à son achèvement. Il n'a pas à être libéré d'une déchéance voulue d'un dieu jaloux. Libéré et sauvé de toutes les fatalités et condamnations, l'être humain réalise enfin que la souffrance et la mort sont des conséquences de sa précarité naturelle et qu'elles peuvent se transformer en tremplin vers la gloire. Le Dieu révélé par le Christ défatalise l'histoire de l'humanité et notre histoire personnelle en nous dévoilant que son rêve est l'accomplissement de l'être humain, libre et co-créateur avec lui. Croire au Christ et assumer sa suite, son projet, c'est croire que l'énergie de la résurrection nous sauve de tout fatalisme y compris celui de la mort totale.

- Pierre-Gervais Majeur, ptre-curé, diocèse de Joliette, QC.